

L'Algérie avant et après le départ des Français, par Philippe Jallade

écrit par Philippe Jallade | 25 avril 2013



L'Algérie, ça fait un peu mal, même si je ne suis ni pied-noir ni harki.

A une époque, confronté aux réalités quotidiennes de l'Algérie, j'ai commencé à penser à ce qu'avait pu être l'Algérie française, dont je ne savais rien, sauf les habituels poncifs de gôche autour du thème « colonialisme ».

Là où j'étais alors, M'Sila, à 200-250 kms au sud d'Alger, rien ne poussait, aucune culture. Dès les premiers temps de ma présence là-bas, un ami Algérien m'a fait voir une vaste étendue à la sortie de la ville. Selon lui, au temps des Français, la zone était couverte d'abricotiers ; les abricots alimentaient le reste de l'Algérie notamment Alger. Après l'indépendance, un ponte du FLN est venu tout faire couper parce que c'était un symbole des Français.

Plus tard, ces abricotiers furent en partie remplacés par des pins, minuscules, à peu près à hauteur des genoux, déjà complètement nécrosés.

Un projet-phare de Boumedienne avait été de planter une forêt au travers de l'Algérie, de la Tunisie au Maroc, « le barrage

vert », afin de stopper la progression du désert vers le nord du pays. Mais le peu qui a été planté était attaqué par un parasite. A M'Sila, j'ai vu ce que cela donnait.

Autre anecdote. J'allais souvent courir ou crapahuter seul dans la zone ; le vendredi j'étais toute la journée dans la « pampa », mon endroit préféré étant un barrage situé à 15 kilomètres.

La région était couverte d'un système dense d'irrigation fait par les Français, à partir du barrage ; des canalisations à ciel ouvert, parfois d'un très gros diamètre, tantôt au ras du sol, tantôt à deux mètres de hauteur ; avec évidemment des vannes par-ci par-là, parfois du lourd. Et bien, il n'y avait pas une goutte d'eau dans tout le système, et des tronçons entiers étaient cassés, de gros débris restant au sol.

Au temps des Français la région produisait des céréales ; après, plus rien, pour commencer, pas d'eau.

Dernière anecdote. J'avais connu au service militaire beaucoup d'anciens de la « guerre d'Algérie » ; ils étaient nombreux dans la caserne où j'étais et ont fait la gueule quand, à la fin du service j'ai annoncé que j'allais bosser « là-bas » (d'autant qu'ils connaissaient mes intentions initiales de m'engager à l'armée). L'un d'eux avait connu M'Sila, où il avait fait des parties de chasse au canard !

Pour ma part, en deux ans, je n'ai jamais vu un seul canard dans toute la région ni un endroit quelconque où des canards auraient pu nicher.

Philippe Jallade